

Roy Martin

Depuis plus de six ans, c'est **Roy Martin**, un remarquable batteur anglais, qui assure le tempo aux côtés de **Patricia Kaas**. Ce gentleman possède d'ailleurs un CV à faire frémir n'importe quel musicien puisqu'il a aussi travaillé avec Robert Palmer, Paul Young, Gavin Friday, Barclay James Harvest, The Christians et même Aretha Franklin. *Batteur Mag* l'a rencontré.

Roy Martin

Le groove de Patricia Kaas

Comment es-tu arrivé dans l'équipe de Patricia Kaas ?

J'ai un ami saxophoniste, Martin Green, qui avait fait la tournée de Patricia en 93. Lorsqu'ils ont voulu changer de batteur, Martin m'a recommandé. Je me sentais prêt à débarquer à Paris pour apprendre rapidement le répertoire, mais le plaf-ce a été prise très vite... L'affaire en est restée là. Trois ans plus tard, je reçois en appel me disant que Patricia auditionne des batteurs à Londres. Les producteurs s'étaient souvenu de moi. Finalement, j'ai été retenu, et je suis encore là !

Depuis, tu as participé à toutes les tournées avec elle ?

Oui, et quand on part, c'est pour longtemps. Nous allons donner 160 concerts dans 25 pays. Je découvre des endroits dans lesquels je n'aurais probablement pas eu l'occasion d'aller, comme la Chine, la Russie, les anciennes républiques soviétiques, la Sibérie, le Japon. C'est quand même une chance incroyable.

Tu participes aussi aux albums studio ?

Sur « Sexe fort », le dernier album de Patricia, j'ai fait huit titres. Sur le précédent, « Piano Bar », j'ai joué sur deux chansons mais le reste c'était surtout de la programmation, ce qui ne constitue pas mon fort, je dois l'avouer.

Comment ça se passe avec Patricia ?

Assez facilement en fait. Quand on répète avant de partir en tournée, on bosse beaucoup, c'est vraiment détaillé. Ensuite, elle laisse les musiciens faire et

poser leur personnalité sur la musique. Elle n'est pas très directive. Et surtout, elle n'adopte jamais une attitude de star.

Comprends-tu les paroles des chansons ?

Pas mot à mot. Mais l'esprit, le ton oui. Je me suis fait expliquer les paroles parce que tu joues forcément différemment s'il s'agit par exemple d'une chanson d'amour. Dans ce spectacle, on passe de chansons très douces à des choses beaucoup plus dynamiques. Et il faut vraiment être « dedans » tout de suite.

Comment parviens-tu à mettre de toi-même dans cette musique ?

Il faut se mettre dans la tête qu'il ne s'agit pas d'un groupe. Avec un chanteur, tu dois vraiment te mettre à son service. Et donc jouer uniquement ce qui est nécessaire. Cela ne passe pas forcément par des choses spectaculaires. Je n'hésiterais d'ailleurs pas à copier des tourneries ou des breaks du titre original si j'estime qu'ils sont indispensables. Mais pendant le spectacle, j'essaie d'être en phase avec les autres musiciens, de réagir à ce qu'ils me proposent.

Tu es natif de Liverpool. Comment as-tu commencé la batterie ?

Au tout début, mon cousin jouait de la batterie. J'avais 4 ou 5 ans. Il m'a montré quelques rythmes. Assez vite, il a décidé d'arrêter et m'a donné son matériel. J'ai commencé à tapoter en écoutant les Stones et plein d'autres disques. Mais j'étais très timide. Je ne voulais pas que quelqu'un me voie. Un jour, des gars ont

frappé à la porte. Ils m'avaient entendu, et ils cherchaient un batteur pour un concert. J'y suis allé. Ensuite, tout s'est enchaîné : j'ai joué dans mal de groupes à Liverpool. J'ai pris des cours pendant un an dans un « College » de Liverpool. Je n'ai pas aimé. J'avais 19 ans.

Tu es ensuite parti vivre à New York, pourquoi ?

J'étais souvent à Londres, tout marchait bien pour moi. Je jouais avec pas mal de gens et notamment un groupe qui commençait à se faire un nom. On a enregistré, donné des interviews. On s'est dit : « Ça va marcher, on va devenir des grandes stars ».

Mais tout a totalement échoué (rires). J'étais un peu triste. Et tous les batteurs que j'écoutais étaient des Américains. J'ai donc décidé de partir. Aujourd'hui, j'ai 43 ans et je me dis que c'était de la folie. Mais je ne regrette pas.

Comment s'est passée cette aventure ?

Au début, les temps ont été un peu durs. Mais progressivement, j'ai eu la chance de jouer avec des musiciens incroyables. Cela m'a fait énormément progresser. J'ai étudié au PIT. J'ai joué avec plein de groupes. Et même fait une session pour Aretha Franklin : à trois heures du matin, mon téléphone sonne. Un ami ingénieur du son me dit : « il y a des overdubs à faire avant midi, viens ». Quand j'ai su que c'était pour un disque d'Aretha Franklin, j'ai sauté du lit. Dix minutes plus tard, j'étais au studio et la batterie installée. Malheureusement, elle n'était pas là. J'ai aussi fait un disque avec David Sanborn. À New York, tu te retrouves souvent dans des situations où même si tu ne sais pas vraiment nager, te dois te débrouiller pour ne pas couler. Je me suis donc retrouvé dans des situations délicates musicalement, parfois ça n'a pas collé même si j'en suis sorti la plupart du temps. Mais en même temps, je suis devenu un bien meilleur batteur.

Depuis tu es à nouveau basé en Angleterre ?

Oui depuis 1988. Je suis rentré à la naissance de ma fille. Je vis entre Liverpool et Manchester. C'était plus un choix de vie qu'un choix de carrière. Quand je suis revenu, personne ne me connaissait en Angleterre. Mais un coup de fil d'un compositeur de Liverpool m'a bien aidé. Un groupe se montait pour quelques show-cases. Il m'a dit qu'il avait entendu parler de moi mais qu'il n'y avait pas d'argent pour payer les musiciens. Je lui ai répondu : « Je ne peux pas accepter, de jouer à nouveau gratuitement comme quand j'étais adolescent. Je n'ai pas fait tout ce parcours pour rien ». Il m'a simplement dit : « Écoute les musiciens qui sont dans le groupe, ça te fera changer d'avis ». L'un d'eux était Martin Green, le fameux saxophoniste. Tout s'est passé merveilleusement. Grâce à cet appel, et aux relations qu'il a engendrées, je crois que j'ai décroché 70% de mes engagements.

Un spectacle de haute tenue



On peut tout à fait ne pas être fan de Patricia Kaas, mais il faut reconnaître que « mademoiselle chante le blues » avec talent et qu'elle possède une énorme habitude de la scène. A ses côtés, on retrouve un orchestre remarquable. Avec à la basse Derick Mc Intyre, un Anglais d'origine jamaïcaine. « Il possède un groove fantastique, explique Roy Martin. Il a fait la dernière tournée des Crusaders, il va tourner avec Jamiroquai ». Johnny Dyke, un autre anglais, est aux claviers. Son compatriote Milton Mac Donald (Yes, Mick Jagger) joue de la guitare. On retrouve aussi deux Français : Pascal Betremieux (guitare), fidèle complice de Gérard De Palmas et « Diabolo » (harmonica et clavier) qui a notamment accompagné Hallyday, Bashung ou Christophe. Du très lourd.



Le matériel de Roy

Roy utilise des cymbales Paiste (Charley : 13' Dimensions Light Hi-Hat, 10' New Signature Dark, 14 », Signature Fast Crash, 17 et 18' New Signature Dark Energy Crash, 18' China (prototype) et 20 ou 22 Dark Energy Ride). Sur la tournée P.Kaas, il joue sur Yamaha mais sans contrat officiel. Il utilise différentes caisses claires (Ludwig 400, Ludwig Black Beauty, Pearl Soprano, DW Craviotto). Ses baguettes dont des Vic Firth modèle Steve Gadd.

Quels sont tes goûts musicaux ?

J'aime beaucoup les « songwriters » qui chantent sur une musique acoustique. La plupart sont américains comme Rickie Lee Jones, James Taylor, Joni Mitchell. Mais j'écoute aussi Chaka Khan, les Stones. Des choses instrumentales des années 80, David Sanborn. C'est certainement une réaction à l'uniformisation actuelle. Quand tu écoutes la radio, beaucoup de choses se ressemblent. Il n'y a pas de personnalité. Il y a beaucoup trop de samples et de programmations. J'adore les Stones car ils jouent vraiment sans vouloir que ce soit totalement propre. Ils ont vraiment un style reconnaissable. U2 a un peu les mêmes qualités. En Angleterre, des groupes comme Keane qui sont très bons, arrivent. J'aime aussi les Red Hot Chili Peppers.

Quels batteurs apprécies-tu ?

Jeune, j'ai été très influencé par Ian Paice, Jim Keltner, Charlie Watts. Ensuite, j'ai découvert les batteurs américains (Steve Gadd, Andy Newmark, Jeff Porcaro, John Robinson, Steve Jordan). Tous ces mecs jouent si parfaitement en ayant leur propre style. Sur un même groove tu pouvais entendre de grosses différences selon les batteurs, leur personnalité, ce qui semble plus difficile aujourd'hui à cause de la technologie.

Ceux que tu cites sont capables de jouer des choses très compliquées mais aussi très simples...

Oui, particulièrement Steve Gadd qui peut rendre une chanson si parfaite. Sans pourtant être démonstratif. Aujourd'hui, il y a plein de batteurs qui ont une technique délirante. J'ai un grand respect pour eux car je ne peux pas faire ce qu'ils font. Et du reste je n'en ai pas envie. J'ai récemment vu un batteur très connu à Londres, il jouait des chansons toutes simples en en mettant partout. C'est que je déteste le plus chez les soi-disant virtuoses. Certains ne jouent pas de musique.

Quels conseils donner à un jeune qui se lance dans le métier ?

Je suis embarrassé car il me semble de plus en plus difficile de trouver du boulot. Il y a des groupes qui émergent, pas mal de concerts mais l'industrie musicale reste assez réduite. Mais disons que si tu sens au plus profond de toi que tu dois le faire, alors il faut franchir le pas. Et dans ce cas s'en donner les moyens en saisissant toutes les opportunités qui se présentent. Et même se le créer soi-même en n'hésitant pas à rappeler des gens. Et bien sûr arriver correctement préparé à des auditions ou pour des séances en sachant ce que tu vas jouer. Car il y a toujours 10 batteurs pour un seul job. Ensuite, mettre ton ego de côté, ce qui signifie jouer avec les autres musiciens et pas faire de la batterie pour de la batterie. Donc beaucoup écouter pour être sûr que tes parties vont correspondre au style recherché.

La vie en tournée te plaît ?